

# Livre du professeur - Philosophie - Tle

## Chapitre 2 : L'inconscient

Introduction à la notion	2
Liens entre cette notion et les autres notions du programme	3
Contours de la notion	3
Choix des axes réflexifs	4
Ouverture du chapitre (p. 46)	4
Entrée en matière (p. 48-49)	5
Réflexion 1: Ma pensée est-elle toujours consciente ? (p. 50-53)	5
Texte 1 : Des pensées dont nous ne sommes pas conscients (p. 50)	5
Texte 2 : « Quelque chose » pense en moi (p. 52)	6
Texte 3 : L'inconscient est une méprise sur le Moi (p. 52)	7
Texte 4 : Le cas Anna O. (p. 53)	8
Focus : La naissance de la psychanalyse (p. 53)	8
Corrigé de l'activité (p. 53)	8
Compléments	8
Réflexion 2 : Peut-on se passer de l'hypothèse de l'inconscient ? (p. 54-57)	9
Texte 5 : L'idée d'inconscient permet de mieux nous connaître (p. 54)	9
Texte complémentaire : Une censure de mauvaise foi (p. 55)	9
Compléments	10
Texte 6 : La conscience n'existe qu'au présent (p. 56)	10
Texte 7 : La psychanalyse confond cause et raison (p. 56)	10
Focus : La psychanalyse est-elle une science ? (p. 57)	11
Texte 8 : La psychanalyse est une science interprétative (p. 57)	11
Corrigé de l'activité (p. 57)	12
Compléments	12
Réflexion 3 : Quelles rivalités le Moi arbitre-t-il ? (p. 58-59)	12
Texte 9 : Le psychisme est une enceinte de régulation (p. 58)	12
Texte 10 : Le sens caché des contes (p. 59)	13
Précision : Du principe de plaisir au principe de réalité (p. 59)	13
Corrigé de l'activité (p. 59)	14
Corrigé des exercices (p. 60-61)	14
L'art du détour (p. 62-63)	17
Bibliographie / Sitographie / Filmographie complémentaire	19



## Introduction à la notion

### Proposition d'activité

Pour introduire la notion d'inconscient, il est possible de demander aux élèves de réfléchir par groupes aux actes ou pensées qu'ils peuvent faire ou avoir sans vraiment y réfléchir, sans en avoir conscience. Cela peut permettre aux élèves de réaliser que cette notion a au moins un sens commun, à partir duquel on peut en élaborer un plus complexe. Il est également possible de les initier à la distinction entre **inconscient** et **inconscience**. Il importe de faire comprendre que l'inconscience consiste à ne pas prendre en compte les conséquences ou la portée d'un geste ou d'une parole, à cause d'un défaut d'analyse mais que l'inconscient freudien, et par extension psychique, désigne un concept tout autre.

### Connaissances issues d'autres disciplines mobilisables par l'élève

#### **Littérature : la tragédie.**

La tragédie a pour fonction de faire saillir les drames que peut engendrer l'existence humaine. La conscience que possèdent les hommes leur permet de revenir et de penser leurs pensées et leurs actes, y compris, et peut-être surtout, ceux qui leur échappent. On peut ici faire référence à *Œdipe roi* de Sophocle, tragédie qui évoque l'histoire d'Œdipe et qui forme le modèle à partir duquel Freud élabore le complexe d'Œdipe, modèle qui permet de comprendre qu'un certain nombre de choses sur nous-mêmes nous échappent.

*Hamlet*, de Shakespeare, rejoue le complexe d'Œdipe et retrace également le drame qui se joue à l'intérieur des individus et les tiraillements auxquels ils doivent faire face.

#### **Littérature : le roman.**

Le roman s'écrit de diverses manières. Il peut notamment se décliner sous la forme de monologues intérieurs dont la vocation est de nous faire « participer » directement à la vie des personnages ainsi qu'à leurs tourments. *Ulysse* de Joyce ou *Le bruit et la fureur* de William Faulkner, par exemple, permettent de saisir l'idée de ces flux de conscience qui à la fois nous appartiennent, mais permettent par liberté donnée à la pensée et par association d'idées de découvrir et de comprendre des choses sur nous-même qui, jusque-là, nous avaient échappées.

#### **Littérature et peinture : le dadaïsme, le surréalisme.**

Les poètes dadaïstes, notamment à travers les procédés d'écriture automatique, ont tenté de laisser parler l'inconscient sans censure. Le jeu dit du « cadavre exquis » peut être une introduction à la notion utile. De la même manière, l'analyse de la peinture de Dali ou de Magritte permettrait de retrouver des lignes de tensions qui sont l'expression sublimée des pulsions.

#### **Littérature : les contes de fées.**

Ils sont nombreux à pouvoir donner « corps », à illustrer les questionnements, les inquiétudes, ainsi que les terreurs que connaissent tous les enfants. On peut penser aux contes de Perrault, en particulier au *Petit poucet* qui met en scène la crainte de l'abandon. *Le petit chaperon rouge* peut également être décrypté de manière à mettre en évidence la peur du père. De nombreux contes peuvent ainsi permettre de donner un accès « facilité » à la notion d'inconscient.

#### **La psychologie : le questionnement sur soi.**

L'introspection peut être un point de départ accessible aux élèves. Le journal intime est une manière de faire un retour sur soi et d'essayer de comprendre ce qui se passe en soi.





## Liens entre cette notion et les autres notions du programme

### Lien avec la conscience

L'entrée en matière du chapitre sur la conscience *Sommes-nous vraiment conscients de nous-mêmes ?* peut entrer en écho avec la problématique 1 du chapitre sur l'inconscient *Ma pensée est-elle toujours consciente ?*, dans la mesure où l'idée d'inconscient résonne avec l'interrogation que le sujet peut avoir sur sa propre identité, tant spirituelle que corporelle.

### Lien avec l'art

Comme Freud l'a indiqué dans un certain nombre de ses ouvrages, l'expression artistique peut être le fruit dérivé de notre énergie pulsionnelle, qu'il appelle « sublimation ». La problématique 3 du chapitre sur l'art *Quelle est la force qui pousse l'artiste à créer ?* peut trouver une ébauche de réponse avec la théorie freudienne.

### Lien avec la religion

La notion d'inconscient peut venir en contrepoint au texte de Leibniz et à l'appui du texte de Marx, dans la double-page consacrée aux exercices du chapitre sur la religion. Dans *l'Avenir d'une illusion*, Freud soutient que la religion est une création humaine, les hommes ayant inventé l'idée dont ils ont besoin pour se rassurer, pour oublier ensuite que cette idée est de leur fait et en faire une vérité.

### Lien avec la liberté

La problématique 3 du chapitre sur la liberté *Est-on libre malgré ce qui peut nous déterminer ?* peut renvoyer directement à l'hypothèse de l'inconscient, conçu comme un déterminisme psychique auquel nous sommes soumis sans le savoir.

## Contours de la notion

L'idée d'inconscient est relativement récente. Si on en trouve les prémisses chez des philosophes du XVII<sup>e</sup> siècle comme Leibniz ou Spinoza, mais aussi chez Schopenhauer et Nietzsche au XIX<sup>e</sup> siècle, l'hypothèse d'un inconscient psychique dynamique qui nous détermine trouve son origine dans la psychanalyse élaborée par Freud.

Cette hypothèse d'un inconscient psychique a été difficile à accepter, car jusqu'alors le sujet était pensé comme totalement maître de lui-même et de son psychisme. Avec l'affirmation du primat de l'inconscient, la conscience est amputée de ses privilèges acquis depuis Descartes, comme conscience claire et transparente à elle-même, donc libre. On se trouve alors obligé d'admettre que le sujet est déterminé par des éléments qui lui échappent et qu'il n'est donc pas complètement maître de ses actes et de ce qu'il est. Cela a également pour conséquence, et pas des moindres, que ces actes qui devraient être moraux sont, au moins en partie, conditionnés par des déterminismes affectifs ou passionnels. C'est justement au nom de la morale et de la liberté que cette hypothèse a parfois été condamnée, comme l'ont fait notamment Alain et Sartre.

Par ailleurs, la psychanalyse est d'abord une thérapeutique, et en cela elle ne ressortit pas au champ philosophique, mais relève plutôt de la médecine et de la psychologie. Le caractère scientifique de l'hypothèse de l'inconscient a cependant fait l'objet de critiques, notamment celle de K. Popper.

Il n'en reste pas moins que nier l'idée d'un inconscient psychique est peu recevable et que la psychanalyse, loin de n'être qu'une thérapeutique, est aussi, et peut-être surtout, un système de pensée qui nous permet de mieux nous comprendre en tant que sujet, mais aussi en tant qu'être social.





## Choix des axes réflexifs

### Choix des axes réflexifs présentés dans le chapitre

- Le premier axe réflexif, *ma pensée est-elle toujours consciente ?*, permet de faire le lien avec la notion de conscience et d'interroger celle-ci, afin d'en montrer les limites. Cet axe permet également de mettre en évidence que la notion de non-conscience, sinon d'inconscient, est contemporaine de l'idée même de conscience.
- Le second axe, *peut-on se passer de l'hypothèse de l'inconscient ?*, vise à montrer que, même si la psychanalyse n'est pas une science, elle a une valeur heuristique et permet un gain de sens concernant le sujet.
- Enfin le troisième axe, *quelles rivalités le Moi arbitre-t-il ?*, permet de mettre en évidence les conflits qui se jouent à l'intérieur du sujet et d'aborder sa complexité psychique.

### Autres questions possibles pour ce chapitre et éléments de réponse

- **Une part de moi-même m'échappe-t-elle ?** Face aux actes manqués, aux rêves dont le sens nous est parfois opaque, à l'angoisse que nous éprouvons sans raison, ne sommes-nous pas en mesure d'affirmer qu'une part de nous-mêmes nous échappe et qu'il y a quelque chose en nous qui agit sans que nous en ayons la maîtrise ? (voir le texte de Groddeck sur le Ça et le texte de Freud sur le complexe d'Œdipe sur [LLS.fr/PHTAntho2](http://LLS.fr/PHTAntho2))
- **La connaissance de l'inconscient nous libère-t-elle ?** Si nous acceptons l'idée d'un inconscient psychique, cela signifie que nous devons reconnaître que nous sommes, au moins en partie, déterminés psychiquement. Ce déterminisme, par définition, met alors en question la liberté humaine. Toutefois, la reconnaissance de ce qui nous détermine, à la manière de Spinoza, ne représente-t-elle pas justement un gain de liberté ? (voir le texte de Castoriadis sur l'accès à l'autonomie sur [LLS.fr/PHTAntho2](http://LLS.fr/PHTAntho2))
- **Existe-t-il un inconscient collectif ?** Freud a souligné que tous les enfants ont peur du noir, ce qui renverrait à l'idée que notre inconscient n'a pas oublié les terreurs des débuts de l'humanité, des nuits sans lumière et donc dangereuses. On retrouve ces peurs par exemple dans les contes de fées.
- **Les neurosciences rendent-elles caduque l'hypothèse de l'inconscient ?** Les sciences qui s'occupent du cerveau ont pour ambition d'expliquer le fonctionnement du psychisme humain. Ces explications mettent-elles en question la théorie psychanalytique ou peut-on affirmer que le psychisme ne se réduit pas au cerveau ? (voir le texte de Zimra sur l'idée que le psychisme n'est pas réductible au cerveau sur [LLS.fr/PHTAntho2](http://LLS.fr/PHTAntho2))

## Ouverture du chapitre (p. 46)

### Intérêt de l'image

Cet autoportrait peint par Francis Bacon met en évidence l'idée que la saisie de soi n'est pas claire et évidente, mais qu'au contraire elle peut nous désarçonner face à l'incompréhension que nous pouvons ressentir de ce que nous sommes et de qui nous sommes, qui peut nous empêcher de nous reconnaître nous-mêmes.

### Corrigé de la question sur l'image

- Face à nos actes, à nos sentiments, nos pensées qui nous surprennent, dont l'origine nous échappe, nous pouvons légitimement évoquer l'idée d'une qualité psychique non consciente.
- Par ailleurs, l'hypothèse de l'inconscient permet de donner un sens à ce qui *a priori* n'en a pas : actes manqués, dont les lapsus, actes compulsifs, angoisse, etc., choses que les élèves connaissent très bien.
- Enfin, certains de nos rêves ou de nos cauchemars semblent tellement éloignés de nous que nous pouvons nous interroger à propos de leur sens. L'idée d'inconscient peut alors trouver sa légitimité.





## Entrée en matière (p. 48-49)

Les élèves ont déjà entendu parler de l'idée d'inconscient, mais ne connaissent pas nécessairement les concepts complexes et déstabilisants qu'elle peut renfermer. Pour les amener progressivement à prendre la mesure de cette notion, il nous a paru pertinent de partir d'une chose bien connue d'eux, à savoir le rêve. La vocation de cette entrée en matière est donc d'amener les élèves à se questionner sur une chose en apparence bien connue, afin d'introduire peu à peu l'idée d'un inconscient psychique qui pourrait éclairer le sens de choses qui à première vue ne semblent pas en avoir.

Le « rêve de Pénélope » (doc.1) permet non seulement d'interroger le sens des rêves, mais aussi l'idée qu'il existerait des rêves prémonitoires qui annonçaient un destin. C'est l'occasion d'expliquer, face à une croyance bien ancrée, que les rêves prémonitoires ne le sont qu'après-coup !

En effet, selon l'idée freudienne que « tout rêve représente la réalisation d'un désir », et que parfois nos désirs se réalisent, on peut comprendre que le rêve nous annonce un désir qui peut se concrétiser dans la vie réelle. Ainsi, l'on peut montrer qu'il n'existe pas de rêves prémonitoires et battre en brèche la vaine croyance en la puissance prédictive du rêve.

Le document 2 apporte un éclairage théorique et introduit des concepts freudiens comme l'idée de désir, de refoulement, de contenu latent. Ce document permet de commencer à familiariser les élèves avec le langage de la psychanalyse et peut susciter leur intérêt par les explications qu'il offre du rêve.

Le document 3, le rêve décrit par Freud, vient en écho du rêve de Pénélope et met en perspective l'idée que le rêve représente, derrière son absurdité apparente, l'expression de nos désirs. Cela peut être l'occasion d'expliquer le rôle de l'inconscient, si l'on admet la théorie freudienne, dans l'éclairage de ce que nous sommes et de qui nous sommes. Cela peut être également le moment de discuter l'intérêt de l'hypothèse de l'inconscient et d'en montrer les limites : elle n'explique pas tout.

⇒ À consulter pour approfondir : [LLS.fr/InterpretationReves](https://lls.fr/InterpretationReves)

## Réflexion 1 : Ma pensée est-elle toujours consciente ? (p. 50-53)

### Texte 1 : Des pensées dont nous ne sommes pas conscients (p. 50)

#### **Objectif et intérêt du texte**

Leibniz montre la différence entre perception et aperception. Il oppose ce qui est clairement perçu par la conscience et les faits de conscience dont nous ne sommes pas conscients, qui se situent en quelque sorte en arrière-plan de la conscience. Les petites perceptions qu'évoque l'auteur sont des « marques » qui impriment notre psychisme (notre « âme » selon l'auteur) sans que nous en ayons conscience. Cependant ces petites marques imperceptibles produisent un effet par accumulation. Ce qui permet cette opération est la mémoire qui garde le souvenir de perceptions dont nous n'avons pas conscience. Le modèle de ces infiniment petits, dont la sommation produit une quantité finie, est donné par le calcul différentiel dont Leibniz est l'un des inventeurs. La conclusion du texte pose la nécessité d'admettre l'existence d'un psychisme inconscient, chose qui paraît incompréhensible pour une philosophie qui fait de la conscience, transparente à elle-même, l'âme elle-même.





Remarque : Ce qu'évoque ici Leibniz appartient plutôt au préconscient (en termes freudiens) qu'à l'inconscient à proprement parler.

### Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Leibniz utilise des exemples pris dans la vie quotidienne : le bruit du moulin ou celui d'une chute d'eau. Dans la chute d'eau, nous n'entendons point le bruit de chaque goutte ni ne percevons tous les bruits différents, mais un bruit global et dans les deux cas, ce sont des bruits que nous finissons par oublier grâce à l'habitude. On peut ajouter d'autres exemples : dans un morceau de musique nous ne percevons pas chaque note jouée par chaque instrument, nous n'apercevons que la mélodie. De la même façon, les gens qui vivent près d'une voie ferrée n'entendent plus le train, mais peuvent s'en souvenir quand, pour une raison ou une autre, ils ne l'entendent pas.

### Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Une distinction est à faire entre aperception – perception accompagnée de conscience – et perception d'une part ; et conscience – qui se représente la perception – et perception d'autre part. La terminologie freudienne – conscience, préconscient, inconscient – de la première topique (voir texte 5 du manuel) peut aussi être abordée.

### Corrigé de la question sur le texte

Une part considérable de notre vie quotidienne se situe sous le régime de ces petites perceptions. Tous nos gestes ordinaires sont à demi inconscients, un peu à l'image de marionnettes. Même certaines activités qui demandent une grande concentration et une grande attention (comme conduire sa voiture ou effectuer une tâche de la vie quotidienne) doivent devenir à demi automatiques. L'accumulation des petites perceptions produit des habitudes dont nous finissons par ignorer l'origine.

### Pistes de réponse au débat

On peut considérer que si une partie de nous-mêmes nous échappe parce qu'inconsciente, alors on ne voit pas bien comment on pourrait affirmer une totale maîtrise de notre psychisme. Nous faisons très souvent l'expérience de ces choses qui nous échappent, une parole qu'on n'aurait pas voulu dire, un geste que l'on n'aurait pas voulu faire, etc. De la même façon, nous pouvons ressentir une certaine étrangeté en nous lorsque nous éprouvons par exemple de l'angoisse alors que nous n'en cernons pas l'objet. Le dépressif a bien des difficultés à comprendre ce qui lui arrive, et le jour où il a compris, la guérison n'est pas loin. Cependant, savoir que quelque chose en nous de nous nous échappe, n'est-ce pas déjà un début de maîtrise ? Travailler à l'élucidation de soi représente en effet un gain de domination sur soi. Il n'y a pas de plus grande ignorance que celle qui s'ignore et qui nous maintient dans l'asservissement.

### Texte 2 : « Quelque chose » pense en moi (p. 52)

#### Objectif et intérêt du texte

Dans ce texte, Nietzsche s'attaque à ce que Descartes présente comme une évidence (le cogito), si évidente que rien ne peut la remettre en cause et qu'elle peut servir de fondement à la reconstruction du savoir. Nietzsche la dénonce comme « superstition de logicien ». Autrement dit, la logique peut très bien nous induire en erreur si nous lui faisons une confiance aveugle. Le passage injustifié du « ça pense » (il y a de la pensée) au « je pense » qui fait du « je » (ego) une « chose » (res), constitue une erreur logique. Le « je » n'est pas une chose « sujet », mais le théâtre de processus, dont nous sommes loin d'avoir une claire conscience.

### Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

L'auteur illustre sa thèse au moyen d'une analogie. À l'époque de Nietzsche (fin du XIX<sup>e</sup> siècle), les atomes, loin d'être une réalité admise par la communauté scientifique, sont seulement une entité fictive





inventée par les chimistes pour permettre une explication rationnelle des phénomènes chimiques observés. Mais pour Nietzsche, il est illégitime d'en déduire l'existence de « grains de matière ». De la même manière, constater l'existence de la pensée ne permet pas de déduire l'existence d'un sujet pensant. Le « moi » ne serait donc qu'une illusion produite par la structure de notre langue ou de nos langues construites sur la structure sujet/verbe/complément.

### **Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte**

Ce texte permet d'aborder les distinctions entre superstition et vérité d'une part, et entre fait et interprétation d'autre part.

### **Corrigé de la question sur le texte**

Cette question demande que soit éclaircie la nature de la pensée. Qu'est-ce que penser ? Si la pensée est définie par la seule capacité que nous avons de nous représenter les choses, d'avoir des représentations, alors nous devons constater avec Kant que « le "je" accompagne toutes mes représentations ». Dans ce cas, l'idée d'une pensée que n'accompagne pas le « je pense » serait tout simplement absurde. Mais si nous donnons le nom de « pensée » à tout processus psychique dont nous sommes le siège, alors nous pouvons admettre l'idée de pensée inconsciente. Il se passe bien toujours quelque chose en nous dont nous n'avons pas conscience et dont les résultats émergent parfois soudainement, comme lorsque nous disons « il me vient une idée » ou « une idée me passe par la tête ». On fera remarquer que cette activité psychique inconsciente, qui est pour Freud une « hypothèse légitime et nécessaire », est non seulement attestée par notre propre expérience, mais aussi par les neurosciences qui mettent en évidence l'existence de ces pensées non accompagnées du « je ».

### **Texte 3 : L'inconscient est une méprise sur le Moi (p. 52)**

#### **Objectif et intérêt du texte**

Ce texte d'Alain est un élément de la polémique, menée d'un point de vue du rationalisme classique contre les thèses de Freud, ou celles qui pourraient s'y apparenter. La thèse est énoncée sans ambiguïté : « il n'y a point de pensées en nous sinon par l'unique sujet, Je ». Le point de départ d'Alain est moral, et c'est plus la question de la liberté de la volonté qui l'intéresse qu'une théorie descriptive du psychisme humain. Si l'on admet l'existence d'un psychisme inconscient dit Alain, alors il faut renoncer à la liberté de la volonté, et du même coup à la responsabilité morale des actes que cette volonté libre décide.

#### **Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur**

L'inconscient est une méprise sur soi-même : l'exemple d'Alain est celui de la faute que l'on rejette sur l'inconscient, qui n'est pour Alain qu'une personnification du corps. De la même manière, personne ne pense à ma place, c'est toujours moi qui pense. Même quand je réalise des actions quotidiennes qui relèvent quasiment du réflexe (se laver, faire sa toilette, prendre telle route pour me rendre à l'école ou au travail, etc.), c'est toujours un Je qui mène l'action.

### **Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte**

Ce texte permet d'aborder les distinctions entre liberté, volonté et responsabilité.

### **Corrigé de la question sur le texte**

Le mécanisme est la doctrine qui vise à expliquer tous les phénomènes naturels par les relations mécaniques de cause à effet. Descartes avait postulé la possibilité de donner une explication purement mécanique des phénomènes propres aux êtres vivants. L'inconscient, selon Alain, rejette hors du sujet certains phénomènes psychiques et du coup conduirait à concevoir le psychisme comme un simple effet de mécanismes, sur lesquels le sujet n'a aucune prise.





#### Texte 4 : Le cas Anna O. (p. 53)

##### **Objectif et intérêt du texte**

Il s'agit d'un texte descriptif qui rapporte quelques-uns des symptômes hystériques de la patiente de Breuer et Freud. Le texte permet d'illustrer la notion d'hystérie et de montrer par quelle voie Freud a été amené à inventer la psychanalyse. En définissant elle-même son expérience comme « talking cure » et lui attribuant l'expression « chimney sweeping », Anna O. nous apparaît nettement comme celle qui « co-inventa » le vocabulaire de la psychanalyse, et une partie des pratiques.

##### **Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur**

L'auteur montre quelques-uns des symptômes de la patiente (son mutisme par exemple) et surtout la résistance qu'elle oppose à la venue au grand jour des causes de la maladie. L'hystérie apparaît clairement comme une protection du patient contre lui-même.

##### **Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte**

Ce texte permet d'aborder les distinctions entre fait et interprétation d'une part, et entre psychique et somatique d'autre part.

##### **Corrigé de la question sur le texte**

Que la parole puisse agir ne semble pas évident au premier abord. Les mots désignent les choses, mais ils ne semblent pas pouvoir agir sur elles. Il n'y a que dans les contes qu'une parole magique puisse ouvrir la porte de la caverne. Dans le cas des maladies psychiques, les choses se présentent différemment. On n'attend pas la formule magique du médecin ni la prière de l'exorciseur, mais la parole du malade lui-même. L'idée que la parole peut guérir n'est pas spécifique de la psychanalyse. De nombreuses techniques utilisées par les psychothérapeutes s'appuient sur la même idée. « Mettre des mots » sur le traumatisme que l'on a vécu (accident, attentat, etc.), voilà qui semble une étape nécessaire dans la voie de la « reconstruction du sujet ». En psychanalyse, la parole est centrale. « L'inconscient est structuré comme un langage » dit Lacan. Il y a un discours de l'inconscient qu'il s'agit de décrypter, c'est-à-dire de redonner du sens dans le langage que comprend le sujet. C'est seulement ainsi que le sujet peut, par lui-même, se rendre clair à lui-même.

#### Focus : La naissance de la psychanalyse (p. 53)

L'intérêt de ce focus est d'attirer l'attention sur la manière dont la psychanalyse s'est mise en place. En particulier, il met en évidence que la psychanalyse est née de préoccupations thérapeutiques, c'est-à-dire pratiques, et que celles-ci ont ensuite donné lieu, de la part de Freud, à une construction théorique. C'est d'ailleurs pour cela que Freud affirme que la psychanalyse est une science de la nature, car elle s'appuie sur des *faits* observés auxquels elle donne un éclairage inédit.

##### Corrigé de l'activité (p. 53)

Les gestes automatiques, les tics, les angoisses, les rêves, les lapsus, les erreurs de lecture, les oublis de noms propres, les souvenirs que l'on ne parvient pas à retrouver, sont autant de situations qui montrent que quelque chose de nous-même nous échappe. Le sentiment de « déjà vu » peut aussi être cité.

##### Compléments

##### **Anthologie complémentaire**





Il est possible de s'appuyer sur le texte de Françoise Dolto qui renforce l'idée que parler peut permettre de guérir des traumatismes anciens.

⇒ À consulter pour approfondir : [LLS.fr/PHTAntho2](https://lls.fr/PHTAntho2)

## Réflexion 2 : Peut-on se passer de l'hypothèse de l'inconscient ? (p. 54-57)

### Texte 5 : L'idée d'inconscient permet de mieux nous connaître (p. 54)

#### **Objectif et intérêt du texte**

Il s'agit de soutenir la validité de l'hypothèse de l'inconscient, comme élément central d'une conception scientifique du psychisme humaine. L'auteur montre que cette hypothèse est à la fois **légitime** et **nécessaire**. Elle est légitime parce qu'elle n'outrepasse pas les bornes que nous nous fixons dans d'autres domaines reconnus pour la connaissance rationnelle que l'on en a ; elle est nécessaire parce qu'elle apporte un gain de sens et fournit des explications causales qui rendent compréhensibles certains faits humains qui sans cette hypothèse seraient incompréhensibles.

#### **Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur**

Le Verrier, au XIX<sup>e</sup> siècle, fit l'hypothèse de l'existence d'une planète inconnue au-delà d'Uranus et dont la présence expliquerait les anomalies de la trajectoire d'Uranus. L'hypothèse était légitime, puisqu'elle ne contredisait pas les lois de Newton et nécessaire puisqu'elle permettait d'expliquer, sans bouleverser l'édifice newtonien, des anomalies qu'on ne pouvait pas expliquer autrement. Il faut ensuite une expérience pratique : l'observation de Galle permit de vérifier l'effectivité de la présence de Neptune. En psychanalyse, Freud soutient que la guérison obtenue par la pratique analytique apporte cette indispensable vérification.

#### **Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte**

Ce texte permet d'aborder les distinctions entre nécessité et contingence d'une part, et entre hypothèse, conséquence et conclusion d'autre part.

#### **Corrigé de la question sur le texte**

L'idée d'un inconscient psychique présente suffisamment de difficultés pour que l'on puisse se sentir en droit de la nier. Comment pourrait-on penser inconsciemment ? Comment pourrait-on concevoir des pensées sans un « je » pour se les représenter ? Si des pensées sont refoulées, comment cela se pourrait-il sans que « je » sois conscient de ces pensées ?

Cependant, trop de faits psychiques patents manquent d'explication si l'on n'adopte pas l'hypothèse de l'inconscient. Cette hypothèse permet de combler les lacunes d'une conscience qui n'aurait pas beaucoup de cohérence sans cette hypothèse.

### Texte complémentaire : Une censure de mauvaise foi (p. 55)

Il s'agit ici de proposer une thèse alternative à la thèse freudienne de l'existence d'un inconscient psychique. Sartre propose de substituer l'explication par la mauvaise foi à l'explication par des déterminismes psychiques inconscients. Si on élucide comment une conscience de mauvaise foi est possible, alors, on aura répondu à la question de savoir comment la conscience pourrait ne pas savoir ce dont elle est conscience.





## Compléments

### **Anthologie complémentaire**

Il est possible de s'appuyer sur le texte de Jean-Paul Sartre qui renforce l'idée que parler peut permettre de guérir des traumatismes anciens.

⇒ À consulter pour approfondir : [LLS.fr/PHTAntho2](https://lls.fr/PHTAntho2)

### Texte 6 : La conscience n'existe qu'au présent (p. 56)

#### **Objectif et intérêt du texte**

Bergson propose un concept de la conscience, qui en fait la temporalité même. La conscience, dit-il, est « la marque caractéristique du présent, c'est-à-dire de l'actuellement vécu » en ce moment. Celui qui est absent n'est pas là : il rêve, il est ailleurs, il n'est plus conscient de son présent. Il est dans ses souvenirs ou dans l'imagination du futur, jusqu'à ce qu'un événement le ramène au réel. La conscience est actuelle. La conscience est essentiellement ce qui sépare l'actif du non agissant et l'inconscient pour Bergson c'est le non agissant, l'impuissant. Cette conception est éloignée de celle de l'inconscient freudien, inaccessible, ordinairement, à la conscience mais toujours agissant.

#### **Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur**

Un souvenir, tant qu'il n'est pas revenu à la pleine conscience n'est pas actif. Il n'a pas d'efficacité réelle. Il ne devient actif que lorsque je me le rappelle : je me souviens brutalement que j'avais oublié un rendez-vous et je dois me hâter, cesser de faire ce que j'étais en train de faire, etc. De la même manière, un projet que j'avais conçu n'est actif que lorsqu'il est conscient, sinon il est retombé dans l'impuissance de l'inconscient.

#### **Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte**

Ce texte permet d'aborder les distinctions entre action et passion, connaissance et volonté, et en puissance et en acte.

#### **Corrigé de la question sur le texte**

On comprend qu'un état psychologique inconscient est impuissant, si l'on admet la définition bergsonienne de la conscience comme active, comme au présent, alors que l'inconscient serait le mode d'existence du passé, donc de ce qui n'est plus actif. Cette conception bergsonienne de l'inconscient est à l'opposé de celle de Freud, puisque l'inconscient freudien est toujours actif et souvent plus actif que le conscient qui finalement masque la réalité profonde du psychisme.

### Texte 7 : La psychanalyse confond cause et raison (p. 56)

#### **Objectif et intérêt du texte**

Le texte de Wittgenstein cherche à faire la lumière sur la théorie de Freud et veut montrer qu'elle ne peut pas être considérée comme une théorie scientifique. Si elle l'était, elle exhiberait les causes de nos états psychiques mais ce n'est pas le cas ; la question essentielle est que la psychanalyse ne peut découvrir que des raisons de ces comportements et celles-ci exigent l'accord du sujet. Les causes ne peuvent s'étudier qu'expérimentalement et ne requièrent pas l'accord du sujet. Donc la psychanalyse ne peut pas prétendre au rang de science puisque sa méthode n'est pas une méthode expérimentale. La critique de Wittgenstein pourrait s'étendre à l'ensemble de la psychologie traditionnelle.

#### **Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur**

Document sous licence libre Creative Commons





Si je lève le bras, je peux identifier les raisons de cet acte (par exemple, je veux faire signe à un ami que j'aperçois au loin). Si je voulais en identifier les causes, il faudrait que je connaisse les mécanismes physiologiques qui commandent l'action de lever le bras, mais aussi les causes qui font que j'ai pris l'habitude de lever le bras pour faire signe à quelqu'un.

### **Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte**

Ce texte permet d'aborder les distinctions entre cause et raison d'une part, et hypothèse et conséquence d'autre part.

### **Corrigé de la question sur le texte**

La distinction entre cause et raison est devenue une distinction centrale en épistémologie. Elle oppose ce qui fait sens pour le sujet (les raisons) et ce qui découle de l'étude expérimentale objective. En réalité la distinction entre les deux catégories n'est pas toujours très claire. Si je laisse tomber un vase, la cause est certainement que les corps tombent en vertu de la loi de la gravitation et si le vase se brise, l'étude de la résistance des matériaux expliquera pourquoi il s'est brisé, mais cette cause apparaîtra purement triviale tant que je n'aurai pas expliqué la raison qui fait que j'ai relâché mon attention et laissé tomber ce que je tenais en main. En histoire, causes et raisons s'entremêlent et les raisons d'agir des individus sont les causes des événements historiques.

### Focus : La psychanalyse est-elle une science ? (p. 57)

Freud pensait avoir fait de la psychanalyse une science de la nature, c'est-à-dire un savoir qui permet de remonter aux causes à partir des effets constatés, et d'en tirer ainsi des lois. Or il ne peut y avoir de lois strictes du psychisme. Comme le fait remarquer Wittgenstein, on peut repérer des principes explicatifs, des « raisons », aux phénomènes psychiques, mais non des causes. C'est pourquoi, si l'on peut considérer la psychanalyse comme une science humaine, autrement dit un savoir qui permet de donner du sens aux faits psychiques, elle demeure comme le souligne Ricoeur une « science interprétative ». Il est à noter, comme le fait Vicentin, que l'on pourrait considérer que la psychanalyse ne nous dit pas exactement quel effet secondaire prendra un traumatisme, mais elle peut nous dire qu'il y en aura un.

Concernant la falsifiabilité, on peut remarquer que la théorie de l'évolution n'est pas falsifiable, car aucune expérience ne peut la mettre en question. Elle n'en demeure pas moins un savoir qui relève de la science.

### Texte 8 : La psychanalyse est une science interprétative (p. 57)

#### **Objectif et intérêt du texte**

Ce texte de Ricoeur prend acte de ce que la psychanalyse n'est pas une science au sens des sciences de la nature. Ce n'est pas une « science de faits », puisqu'il n'y a pas de faits à proprement parler. Mais Ricoeur défend l'idée que la psychanalyse est néanmoins une sorte particulière de science, une « science interprétative », reprenant une distinction classique thématisée par Dilthey et Rickert. On peut encore dire que c'est une « science historique » qui n'a affaire qu'à des événements singuliers, ceux de l'histoire d'un sujet.

#### **Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur**

Les traumatismes psychiques ne sont pas des faits observables, mais les résultats d'une interprétation. Ce que rapporte un rêve, c'est une histoire transposée par le travail du rêve et non des faits observables. La place des mythes dans la psychanalyse montre aussi qu'il s'agit de bien autre chose que de « faits ».

### **Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte**





Ce texte permet d'aborder la distinction entre explication et interprétation.

### Corrigé de la question sur le texte

La thèse centrale de Ricœur est que l'histoire est fondamentalement un récit, une « mise en intrigue ». Un fait est observable empiriquement. En histoire, nous n'avons pas de faits puisque l'histoire porte sur ce qui n'est plus. Les choses physiques (archives, monuments, vestiges extraits par l'archéologie, etc.) ne valent pas comme telles, mais seulement en tant qu'elles témoignent d'une histoire et d'un sens que nous pouvons reconstituer. Au contraire, les résidus d'une expérience de chimie, par exemple, ne sont pas des témoins d'une histoire mais des faits qui peuvent être expliqués, au moyen des lois de la chimie (en eux-mêmes, ils ne sont pas porteurs de sens, ils ne veulent rien dire).

### Corrigé de l'activité (p. 57)

Pour Bergson, l'inconscient est un état passif. Il correspond à ce qui n'est pas présentement dans la conscience et se trouve donc impuissant. Il pourrait correspondre au préconscient freudien. Wittgenstein conçoit l'inconscient au sens de Freud, mais ne lui attribue pas les vertus explicatives que Freud voudrait lui donner. Aussi, Ricœur reprend l'idée que la psychanalyse pourrait être une science, mais une science « interprétative », c'est-à-dire que l'hypothèse de l'inconscient permet un gain de sens, donne des raisons à nos actes, mais pas des causes comme l'on peut en avoir dans les sciences de la nature. Il n'y a donc pas de lois de l'inconscient au sens strict, mais il n'en demeure pas moins, comme le dit Visentin, que la psychanalyse remplit « cette ambition de la science : trouver les modes de fonctionnement généraux du psychisme humain, permettant de proposer une thérapeutique psychique des troubles singuliers. »

### Compléments

#### Anthologie complémentaire

Il est possible de s'appuyer sur le texte de Karl Popper sur l'idée que la psychanalyse n'est pas une science, car elle n'est ni testable ni falsifiable ou sur celui de Georges Zimra qui montre que, contrairement à ce qu'avancent les neurosciences, le psychisme ne peut pas être réduit au cerveau.

⇒ À consulter pour approfondir : [LLS.fr/PHTAntho2](http://LLS.fr/PHTAntho2)

## Réflexion 3 : Quelles rivalités le Moi arbitre-t-il ? (p. 58-59)

### Texte 9 : Le psychisme est une enceinte de régulation (p. 58)

#### Objectif et intérêt du texte

Le texte de Lacan énonce en fait deux idées, la seconde découlant de la première. La première est la nécessité de ne pas considérer que principe de plaisir et principe de réalité sont complètement séparés. En fait ils n'existent que l'un par l'autre, l'un avec l'autre, un peu comme la source chaude et la source froide d'une machine thermodynamique. De cela, il en tire la métaphore du moi comme « enceinte de confinement », c'est-à-dire une enceinte qui permet de contenir tant l'énergie intérieure que les forces physiques qui pourraient s'exercer de l'extérieur.

#### Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur





Un moteur à explosion ne peut fonctionner que si l'énergie produite par l'explosion est canalisée pour actionner le piston et si la chaleur interne peut être dissipée à temps. Un autre exemple est le corps (humain par exemple) qui consomme de l'énergie pour se maintenir vivant et doit réguler sa température (homéostasie).

### **Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte**

Ce texte permet d'aborder la distinction entre opposition et contrariété.

### **Corrigé de la question sur le texte**

Les énergies perturbatrices qui peuvent venir de l'extérieur sont d'abord données par les différentes formes de rapports aux autres, qu'elles sollicitent le désir ou qu'elles le répriment (rapports avec les parents dès la petite enfance). Le monde réel en général, dans la mesure où le réel est ce qui résiste, apparaît comme une énergie perturbatrice.

### Texte 10 : Le sens caché des contes (p. 59)

#### **Objectif et intérêt du texte**

Ce texte est à la fois un cas d'application des concepts de la psychanalyse à un texte littéraire et un exposé de la fonction des contes dans la formation du psychisme individuel. Le conte donne une solution aux multiples conflits, qui agitent l'enfant dans sa formation, et permet d'éviter ou d'atténuer l'angoisse. Plus fondamentalement est ainsi souligné le caractère imaginaire (fantasmatique) de la formation de l'inconscient.

#### **Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur**

*Le petit Poucet* met en scène l'angoisse d'abandon du petit enfant. L'ogre symbolise les peurs de l'enfant face aux adultes tout-puissants. Le loup renvoie à l'agression sexuelle et à la séduction.

### **Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte**

Ce texte permet d'aborder la distinction entre image et imagination d'une part et réel et imaginaire d'autre part.

### **Corrigé de la question sur le texte**

Tous les personnages du conte des *Trois petits cochons* sont une seule et même personne. Les trois petits cochons symbolisent trois stades de l'évolution psychique : tout d'abord domine le principe de plaisir qui cède aussi peu que possible au principe de réalité. La maison en paille représente cette concession minimale au réel. La maison en bois est un pas en avant vers la prise en compte de ces impératifs du réel, et enfin la troisième maison solide, construite en matériaux résistants, suppose qu'on soit capable de différer la satisfaction du plaisir et de se projeter dans le temps (elle nécessite du temps de travail pour être construite). Cette évolution est aussi la conquête de la temporalité chez l'individu, qui passe de l'immédiat à l'aptitude à se projeter dans un futur assez éloigné.

### Précision : Du principe de plaisir au principe de réalité (p. 59)

« Wo Es war soll Ich werden. » (*Nouvelles conférences sur la psychanalyse*) : « le moi doit déloger le Ça », ou peut-être plus précisément : « où Ça était, le Moi doit devenir ». Cela signifie, que par le travail de la culture, de l'éducation, le Moi doit peu à peu prendre la place du Ça, c'est-à-dire que le principe de plaisir uniquement orienté par les pulsions doit s'effacer devant le principe de réalité auquel est confronté le Moi. C'est ainsi, que vers la quatrième année va se mettre en place le complexe d'Œdipe. Ce dernier désigne le fait que l'enfant éprouve du désir envers le parent du sexe opposé et de l'agressivité envers le parent du même sexe. Il ressent en même temps l'angoisse de castration (peur





de perdre son pénis, ou injustice de ne pas en avoir). Pour complètement s'humaniser, l'enfant doit dépasser le complexe d'Œdipe en renonçant au désir pour son père ou pour sa mère. Ainsi, l'angoisse d'abord provoquée par le monde extérieur, est intériorisée sous forme de Surmoi. L'apparition du Moi, puis du Surmoi ne correspond pas simplement à une opération mécanique, ou de remplacement, mais la substitution du Moi au Ça et la mise en place du Surmoi représente un devoir moral, en ce sens qu'il y va de la survie de la civilisation, ou de la communauté humaine. C'est ce Freud nomme sublimation. Enfin, devoir moral aussi vis-à-vis du sujet lui-même dans la mesure où il doit se libérer de ce qui, en lui, lui échappe et bien souvent le fait souffrir, sans qu'il comprenne pourquoi. Le travail de la psychanalyse permet donc au sujet de se libérer de lui-même grâce à une meilleure compréhension de lui-même. Cette recherche d'une meilleure compréhension est orientée par la volonté de vérité, d'abord sur soi-même, mais aussi sur soi-même dans l'humanité. Comme la philosophie, la psychanalyse représente une quête de sens.

### Corrigé de l'activité (p. 59)

*Blanche Neige et les sept nains*, ainsi que *Cendrillon* expriment le fantasme de la mauvaise mère, celle qui n'aime pas ses enfants et renvoie à la dépendance affective de l'enfant qui craint la perte d'amour et l'abandon de ses parents. *Le petit Poucet* et *Hansel et Gretel* manifestent cette crainte de l'abandon. *La belle au bois dormant* est un conte qui peut être compris comme la mise en scène du complexe d'Œdipe et sa résolution : le beau et fort chevalier qui vient sauver la fragile jeune fille. On pourrait citer encore : *Boucle d'or et les trois ours*, *Sindbad le marin*, *Le chat botté*, etc.

## Corrigé des exercices (p. 60-61)

### Méthode : repérer la construction de l'argumentation

Le but est d'ici d'apprendre à expliquer un texte, ce qui suppose d'être capable de repérer comment il est construit du point de vue de l'argumentation. Cette mise en lumière permet d'en comprendre le sens. Pour cela, nous insistons sur la nécessité de relever les concepts importants et leur articulation, le mouvement du texte, etc.

### Corrigé de l'exercice 1

#### **Corrigé du a)**

Le **problème** posé par le texte porte sur le drame qui se joue au sein de chaque individu, dont le Moi se trouve tiraillé par des exigences contradictoires venues de trois sources aux objectifs incompatibles.

#### **Corrigé du b)**

La **thèse** du texte consiste à affirmer que face à des exigences inconciliables, le Moi est nécessairement malheureux.

### Corrigé de l'exercice 2

#### **Corrigé du a)**

Un **adage** est l'énonciation brève d'une règle de conduite.

#### **Corrigé du b)**

Un **despote** est un dirigeant qui gouverne de manière absolue et arbitraire.

#### **Corrigé du c)**





L'expression « **on ne regrette plus d'avoir personnifié le Moi** » signifie qu'étant donné les obstacles auxquels se trouve confronté le Moi, le représenter comme une personne permet de mieux en comprendre les difficultés.

#### Corrigé du d)

L'expression : « **le Surmoi lui impose les règles déterminées de son comportement** » a pour vocation d'expliquer que le Moi est sous l'entière dépendance du Surmoi quant à sa conduite.

#### Corrigé du e)

Par la « **tâche économique** » du Moi, Freud entend l'idée que le Moi est amené à gérer l'ensemble des processus qui ont lieu dans le psychisme.

#### Corrigé du f)

L'**angoisse** est un sentiment qui exprime un profond mal-être dont la cause demeure indéterminée. La **peur** est ce que l'on éprouve face un danger, réel ou imaginé, mais identifié. Quant à la **crainte**, elle renvoie à la tristesse liée à une chose future incertaine. Enfin, l'**anxiété** est une inquiétude provoquée par l'incertitude.

#### Corrigé de l'exercice 3

- Le **Ça** est premier, il contient toutes les pulsions et vise à leur satisfaction.
- Le **Moi** est une différenciation du Ça, qui a subi des modifications sous l'influence directe du monde extérieur et par l'intermédiaire de la conscience, qui permet la perception.
- Le **Surmoi** représente la conscience morale du Moi et consiste en l'intériorisation de règles. Il représente le délégué de la société au sein de l'individu et tient en échec les pulsions du Ça.
- L'**angoisse** est un sentiment qui exprime un profond mal-être dont la cause demeure indéterminée.
- La **perception** est une activité par laquelle le sujet prend conscience d'objets et de propriétés, présents dans son environnement, par l'intermédiaire de ses sens.

#### Corrigé de l'exercice 4

##### Corrigé du a)

- **Dès lors** exprime une conséquence, en l'occurrence parce que le Moi est soumis à des impératifs contradictoires, il ne remplit jamais sa mission de manière satisfaisante.
- **Mais** relie deux propositions simultanément vraies, alors qu'elles peuvent être contradictoires : le Moi va tenir comptes des exigences extérieures tout en essayant de satisfaire celles du Ça.
- **Ainsi** indique une relation de conséquence : toutes les exigences contradictoires subies par le Moi font que celui-ci trouve sa tâche difficile, sinon pénible.

##### Corrigé du b)

- « on ne regrette plus d'avoir personnifié le Moi » signifie que l'on se félicite d'avoir personnifié le Moi, car c'est une image qui permet de rendre compte des processus psychiques.
- « le Surmoi sévère ne le perd pas de vue » permet d'insister sur l'idée que le Surmoi surveille continuellement le Moi.
- « Ah, la vie n'est pas facile ! » est un euphémisme pour dire que la vie est extrêmement difficile, quand on réalise à quel point le sujet est tiraillé par toutes ces exigences contradictoires.

#### Corrigé de l'exercice 5

##### Corrigé du a)

La référence à la vie courante a pour fonction de mettre en évidence que le sujet traité concerne tout le monde et vise à donner une explication que tout le monde est en mesure de comprendre.

##### Corrigé du b)

Document sous licence libre Creative Commons





La référence aux Évangiles peut avoir deux fonctions : montrer que l'idée n'est pas neuve, qu'elle est même fondatrice, et montrer que si servir deux maîtres à la fois est difficile, en servir trois à la fois *a fortiori* l'est encore plus.

### Corrigé de l'exercice 6

Freud commence par poser un principe général : servir deux maîtres est très difficile. Par implication, il montre que s'il est difficile de servir deux maîtres, alors en servir trois l'est encore plus. En conséquence, le Moi ne peut réussir sa tâche. Ensuite, Freud décrit la situation du Moi face à ces maîtres qu'il doit servir (d'où sa personnification) pour montrer qu'ils ont des exigences contradictoires, mais qu'il veut concilier malgré tout. Enfin, la synthèse reprend les exigences divergentes pour justifier l'idée que le Moi est nécessairement malheureux.

### Corrigé de l'exercice 7

Aimer ou désirer quelqu'un qui ne nous est pas accessible pour diverses raisons, détester quelqu'un au point de désirer sa disparition, avoir envie d'hurler dans un endroit inapproprié, désirer insulter des passants, sont autant d'exemples de conflits entre le Ça et la réalité extérieure, car ce sont « des choses qui ne se font pas ».

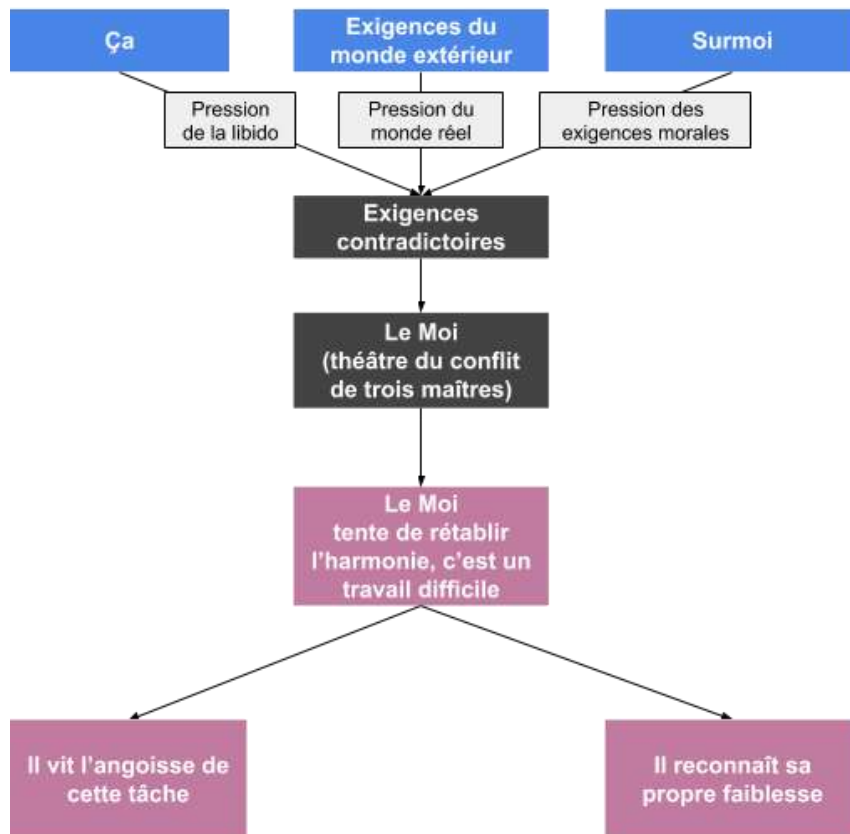
### Corrigé de l'exercice 8

#### Corrigé du a)

Découpage du texte	Fonction de la partie	Idée essentielle de la partie
I1-I6	Présentation de la situation difficile du Moi.	Le Moi doit obéir à trois maîtres.
I6-I10	Description de ces trois maîtres.	Ces trois maîtres ont des exigences contradictoires.
I10-I17	Identification des tâches du Moi.	Que le Moi essaie vainement de concilier.
I18-I24	Synthèse pour justifier le rôle impossible du Moi.	Le Moi ne peut qu'être malheureux et produit de l'angoisse.

#### Corrigé du b)





### Corrigé de l'exercice 9

Il s'agit d'un raisonnement déductif, du type « si... alors » : un principe est posé : servir plusieurs maîtres est difficile. Or le Moi doit en servir trois. Donc, il est dans une situation impossible qui le rend malheureux et l'angoisse.

### Corrigé de l'exercice 10

Bettelheim reprend en effet les termes freudiens, mais fait du Moi le « maître » suprême, qui « contrôle » la personnalité, alors que Freud en avait fait un serviteur des deux autres instances. Bettelheim évoque l'influence du Ça et du Surmoi, mais en fait des « personnages » secondaires, alors que chez Freud, ils sont primordiaux.

### Corrigé de l'exercice 11

Si l'argumentation du texte de Freud repose sur un raisonnement déductif, celui de Bettelheim fait appel à un raisonnement inductif. Il part de l'expérience que les enfants peuvent faire et utilise le conte des *Trois petits cochons* pour généraliser ensuite la manière dont se construit le psychisme infantin.

## L'art du détour (p. 62-63)





### Intérêt du thème choisi pour l'art du détour

Dans cette double-page, il s'agit d'envisager la manière dont peut se manifester l'inconscient lorsque la réalité devient trop insupportable pour le sujet. La maladie psychique, comme l'envisage la psychanalyse, permet de mettre en évidence de manière plus frappante le rôle de l'inconscient dans notre appréhension à la fois du réel, mais aussi de nous-mêmes. À travers *Shutter Island*, nous pouvons également nous interroger sur ce qu'est la normalité et sur le drame qui peut se jouer à l'intérieur du sujet.

### Pistes de réponses aux questions

#### **Le psychotique souffre-t-il d'une déficience mentale ou d'un rapport déficient à la réalité ?**

Être psychotique n'est pas être imbécile, mais c'est se tromper de monde, ou le refuser. Le psychotique peut rejeter le réel, ou être rejeté par lui, quand il devient trop difficile à supporter. Ce qui fait la différence, c'est que son rapport au réel est tronqué, car celui-ci lui est devenu insupportable, suite à un traumatisme psychique qui n'a pas forcément été décelé, d'où cette expression de Chesterton : « le fou est celui qui a tout perdu, sauf la raison. » Il a en effet perdu foi en l'humanité et en lui-même, mais pas nécessairement sa faculté de comprendre.

#### **Pourquoi la psychose peut-elle être considérée comme un mécanisme de défense ?**

Face à une réalité devenue trop difficile à supporter, le psychisme se protège en la « réinventant », afin de la conformer à quelque chose qui puisse être acceptable et vivable. La psychose « permet » au sujet de continuer à vivre dans un univers moins hostile, car construit par lui.

#### **Que nous disent ces hallucinations de l'inconscient de Teddy Daniels ?**

Elles mettent en avant les traumatismes psychiques qu'il a subis. Il a fait la 2<sup>nd</sup> guerre mondiale et a participé à la libération du camp de Dachau. Il ne s'est pas remis de ce qu'il y a vu, et non plus de ce qu'il y a fait (il a empêché un Allemand de s'achever et a tiré sur les gardes du camp). Il est aussi obsédé par sa femme et la mort de celle-ci. Par ailleurs, il croit que les médecins procèdent à des expérimentations sur les malades, comme dans les camps nazis. Teddy Daniels est obsédé par ces faits, faits qu'il a transformés même dans son inconscient, pour pouvoir les « supporter ». Mais au fond, son obsession la plus forte est son désir de vérité.

#### **L'hypothèse de l'inconscient nous permet-elle de comprendre l'anormalité ?**

L'anormal, c'est ce qui est hors de la norme. Le tout est de déterminer cette norme. « On vit dans un monde de tarés » dit le premier patient interrogé par Teddy Daniels lors de son enquête dans l'hôpital psychiatrique. La seconde, qui a tué son mari à la hache, dit qu'elle ne veut pas sortir car « dehors » on a inventé des bombes qui tuent à très grande échelle, on a inventé une boîte avec des images qui parlent (TV). Dit comme cela, on voit bien que la normalité est ce que nous décidons qu'elle soit. L'hypothèse de l'inconscient permet de donner du sens à ce qui a priori n'en a pas. Elle autorise donc l'interprétation de ces faits et attitudes qui nous semblent sortir de la norme, en leur donnant un sens qui nous était d'abord caché.

#### **En quoi la psychanalyse peut-elle nous aider à faire face à nous-mêmes ?**

Dans le film, les médecins font subir à Teddy Daniels une thérapie comportementale poussée à l'extrême, afin de lui faire revivre ses traumatismes mais aussi pour qu'il puisse s'en mettre à distance, en les reconnaissant. C'est ce que fait la psychanalyse : elle peut nous aider à retrouver en nous, par la libre parole, les thèmes inconscients que nous avons refoulés afin de les désamorcer en les objectivant, c'est-à-dire en les mettant à distance de nous-mêmes.

#### **L'hypothèse de l'inconscient peut-elle permettre d'expliquer les psychoses ?**

Les psychoses ne peuvent hélas être guéries, mais elles peuvent être « canalisées » grâce à la pharmacologie. La psychanalyse ne les guérit donc pas non plus, mais elle peut permettre d'en élucider le sens. En effet, en s'appuyant sur l'hypothèse de l'inconscient, elle permet de retrouver les





traumatismes enfouis au plus profond de notre psychisme. Ainsi, l'hypothèse de l'inconscient autorise des interprétations, non des vérités, sur ce qui peut être à l'origine des troubles psychiques.

## Bibliographie / Sitographie / Filmographie complémentaire

### Bibliographie indicative

#### **Sur les débuts de la psychanalyse et la première topique freudienne**

- Sigmund Freud et Joseph Breuer, *Études sur l'hystérie*, 1895
- Sigmund Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, 1910

#### **Sur la seconde topique**

- Sigmund Freud, *Nouvelles conférences de psychanalyse*, 1915-1917
- Stephen King, *Ça*, 1986

#### **Sur le rêve**

- Sigmund Freud, *Sur le rêve*, 1901
- Gaston Bachelard, *L'Eau et les Rêves*, 1942

#### **Sur la théorie sociale freudienne**

- Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1938
- Sigmund Freud, *Psychologie des masses et analyse du Moi*, 1921

#### **Sur l'inconscient collectif**

- Carl Gustav Jung, *L'Énergie psychique*, 1973

### Sitographie

#### **Sur la théorie freudienne**

- À la découverte de l'inconscient [LLS.fr/DecouvertelInconscient](http://LLS.fr/DecouvertelInconscient)

### Filmographie

- *Sueurs froides*, Alfred Hitchcock, 1958
- *Pas de printemps pour Marnie*, Alfred Hitchcock, 1964
- *La maison du docteur Edwardes*, Alfred Hitchcock, 1945
- *Augustine*, Alice Winocour, 2012
- *A Dangerous Method*, David Cronenberg, 2011
- *La boîte noire*, Richard Berry, 2005
- *Fais de beaux rêves*, Marco Bellocchio, 2015

